

La lumière, une ombre au tableau

Colette Naud

Number 85, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naud, C. (2000). La lumière, une ombre au tableau. *Continuité*, (85), 15–17.

par Colette Naud

LA LUMIÈRE, UNE OMBRE AU TABLEAU

Jamais les œuvres n'ont été autant éclairées... En un an, une œuvre peut aujourd'hui être exposée à autant de lumière que jadis en 25 ans ! La lumière des chandelles ou des lampes à essence n'était jamais trop forte et même l'éclairage ambiant d'une lampe de plafond ne concentrait jamais sur les œuvres de puissants rayons comme le font maintenant les projecteurs et les lampes halogènes. Ces types d'éclairage projettent non seulement une intensité trop vive mais elles chauffent les surfaces des œuvres et émettent souvent beaucoup trop d'ultraviolets. Si l'intégrité de vos œuvres vous préoccupe, ces problèmes peuvent facilement être corrigés. Il faut savoir quels sont les objets à risque et prendre des mesures appropriées.

On veut bien sûr mettre en évidence les œuvres que l'on aime. On les place alors bien en vue devant une grande fenêtre ou on braque sur elles une lumière intense (halogène). Un tel choix condamne malheureusement beaucoup d'œuvres à une courte vie... du moins dans leur aspect original. La détérioration par la lumière est pernicieuse et, si rien ne témoigne de la couleur initiale, on ne se rappellera pas toujours de la vivacité originale d'une œuvre : on continuera de la voir mais sans se rendre compte qu'elle est chaque jour imperceptiblement différente. Si un point de comparaison subsiste (ex. : couleur cachée sous le bord du cadre), on pourra mesurer l'étendue des dommages et on constatera que ce qui était rouge est maintenant rose, ce qui était vert foncé est maintenant vert pâle, etc. Les méfaits de la lumière



s'additionnent jour après jour, excluant toute possibilité de retour en arrière. Les dommages sont irréversibles : on ne peut « régénérer » ces couleurs et aucun restaurateur n'acceptera de repeindre une œuvre originale même pâlie.

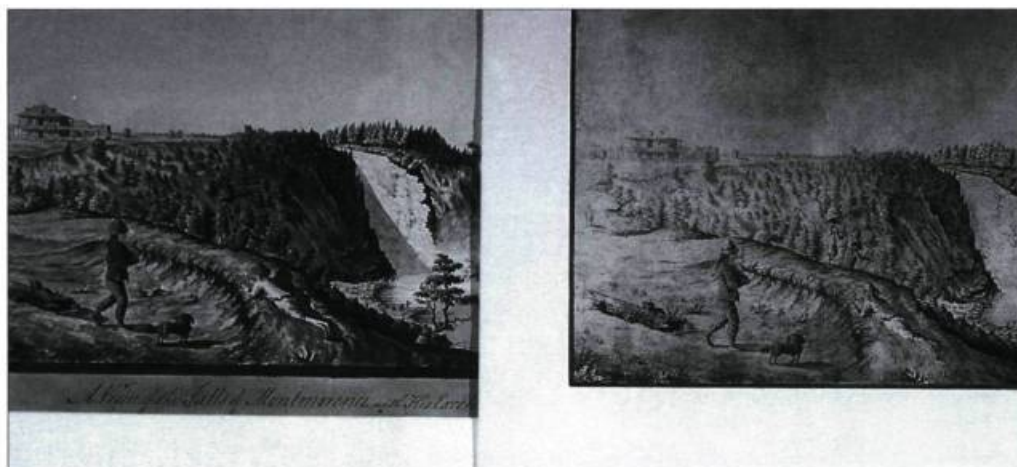
DE LA RETENUE DANS L'INTENSITÉ...

Dans une maison, des endroits comportent moins de risques. Le pire choix est de placer une œuvre directement en face d'une source lumineuse naturelle ou artificielle. Les risques sont déjà moindres si l'œuvre reçoit une lumière latérale. Il est préférable de placer les pièces très fragiles (aquarelle, textile, objets

*Paradoxalement, c'est en voulant trop
montrer la beauté d'une œuvre que l'on finit
par l'abîmer. On pourrait même dire que la
lumière est aux œuvres fragiles
ce que le temps est à la jeunesse : un ennemi
patient et résolu...*

*Une lumière trop vive a fait pâlir
le tissu de cette robe ancienne.
Sous le col, la couleur d'origine.*

Photo : Institut canadien de
conservation



L'état de deux gravures pourtant identiques à l'origine : l'une a été conservée adéquatement tandis que l'autre a été exposée à un éclairage trop fort.

Photo : Institut canadien de conservation

décorés de couleurs végétales...) à contre-jour. Les endroits très éclairés (ex. : fenêtres plein sud) devraient être réservés aux objets qui ne sont pas sensibles à la lumière et à la chaleur : céramique, stéatite, métal, verre, meuble non peint...

On peut réduire les effets de la lumière en augmentant la distance entre la source lumineuse et l'objet éclairé. En effet, ce n'est pas seulement la puissance de l'ampoule (60-

100-150 watts) qui importe mais la distance qui la sépare de l'objet éclairé : chaque fois que l'on double cette distance, on diminue de moitié la quantité de lumière qui atteint l'objet. Inutile d'ajouter que les petites lampes que l'on accroche au cadre des tableaux sont à éviter. Le meilleur choix reste l'éclairage indirect : par exemple, on dirigera une source lumineuse vers le plafond plutôt que de la braquer directement sur un objet.

Les lumières à faisceau étroit (projecteur, halogène) concentrent aussi dangereusement les rayons lumineux sur les œuvres. On réduit les risques en choisissant des ampoules à faisceau large (*flood*).

LES INDICES UV...

Les filtres posés sur les vitrines extérieures des grands magasins servent à limiter la décoloration causée par les ultraviolets présents dans la lumière naturelle. La plupart des musées ont aussi des filtres UV sur leurs fenêtres et fluorescents.

Il n'y a pas que la lumière naturelle qui émet des UV, c'est aussi le cas de certaines lumières artificielles comme les halogènes ou les fluorescents. Une intensité lumineuse trop forte et la présence d'UV constituent une cause importante de détérioration de nombreux objets, particulièrement les œuvres sur papier, les peintures, les textiles et les objets ethnographiques colorés à l'aide de teintures d'origine végétale.

POUR MAÎTRISER LA LUMIÈRE

TYPES D'ÉCLAIRAGE	INCONVÉNIENTS	SOLUTIONS
HALOGÈNE	Intensité souvent trop forte Beaucoup d'ultraviolets Beaucoup de chaleur	Éclairer indirectement Utiliser des halogènes sans UV
FLUORESCENT	Beaucoup d'ultraviolets	Utiliser des Color Guard 50 (Durotest) Mettre des filtres ultraviolets
INCANDESCENT	Dégagement de chaleur	Augmenter la distance entre l'objet et la source d'éclairage Éviter les projecteurs
LUMIÈRE NATURELLE	Intensité souvent trop forte Beaucoup d'ultraviolets Beaucoup de chaleur	Rideaux, stores Bien choisir les objets

Pour contrer ces effets fâcheux, on demandera à l'encadreur d'utiliser un verre laminé muni d'un filtre UV pour l'encadrement d'une œuvre sur papier (ex.: aquarelle, gouache...). Il existe aussi un plexiglas avec filtre UV (à cause de l'électricité statique, on évitera cependant le plexiglas pour les pastels et fusains).

Si on utilise des fluorescents, on peut régler le problème à la source en achetant des fluorescents qui n'émettent pas d'UV. La plupart des lampes halogènes produisent aussi beaucoup d'UV mais certaines en émettent peu (General Electric, PAR). Bien lire les étiquettes.

CHAUD ET BEAU ?

En plus d'être trop intense et de contenir des ultraviolets, la lumière est une source de chaleur redoutable. Certains types de lumière dégagent plus de chaleur; c'est le cas du soleil, mais aussi des halogènes et des ampoules incandescentes. On diminue les risques de surchauffe en éclairant indirectement les objets et en augmentant la distance entre la source lumineuse et l'objet.

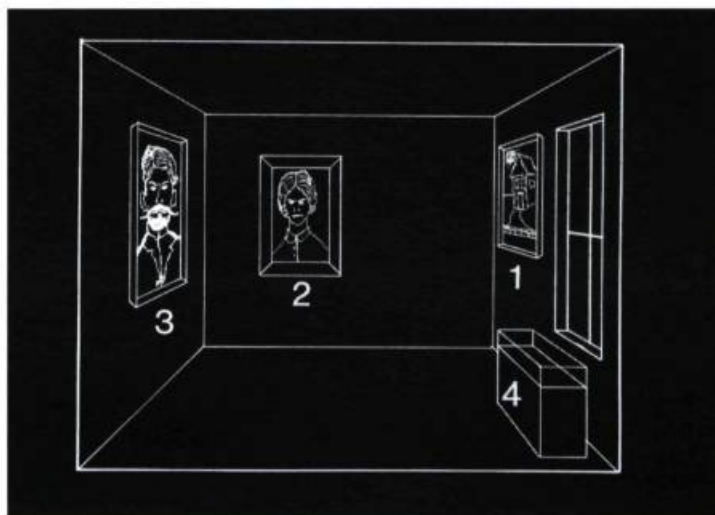
Les musées respectent les normes d'éclairage établies par les spécialistes. S'ils connaissent la résistance d'une œuvre à la lumière, ils pourront y déroger. C'est le cas du célèbre tableau de Barnett Newman, *Voice of Fire* au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Ce tableau est composé de trois larges bandes de couleurs très stables à la lumière. Si dans une œuvre un seul pigment est fugace, elle devra être considérée comme fragile à la lumière et être éclairée parcimonieusement. Certains grands musées consentent aussi parfois à expo-

ser une œuvre à une lumière un peu plus vive, mais le temps d'exposition sera alors réduit, par exemple à quelques mois tous les cinq ans.

Dans une résidence, quelques précautions peuvent être prises. Ainsi, on limitera autant que possible le temps d'éclairage des œuvres: s'il n'y a personne dans une pièce, les lampes demeureront éteintes et les stores et rideaux seront tirés. Pendant les vacances, un drap ou un tissu posé sur les objets à protéger constituera une bonne protection.

Tous les matériaux n'ont pas la même résistance à la lumière: en général, les matériaux comme le papier et les fibres naturelles (tout comme notre peau!) sont les plus fragiles. Toutes les couleurs ne sont pas également sensibles: certaines couleurs pâlissent après une exposition de quelques heures seulement au soleil (la laque cramoisie) alors que d'autres résistent depuis des siècles (pensons aux fresques de Michel-Ange). Les pigments (d'origine minérale) sont, en général, plus solides que les teintures (d'origine végétale).

Il y a plus de 50 ans, les artistes et artisans ignoraient qu'un jour on éclairerait leurs œuvres avec des éclairages si puissants qu'ils causeraient le pâlissement de certaines couleurs en quelques heures. Aujourd'hui, la palette des couleurs disponibles pour les artistes est impressionnante, et avec les progrès de la chimie, beaucoup de ces couleurs sont permanentes. Les marchands de fournitures artistiques disposent de chartes de couleurs que l'on pourra consulter; les fabricants offrent aussi de la documentation sur la résistance des couleurs à la lumière. Fort de ces conseils,



on pourra éviter que la lumière ne devienne « une ombre au tableau ».

Colette Naud est restauratrice de peintures au Centre de conservation du Québec.

1. Une affiche de l'Institut canadien de conservation illustrant les méfaits de la lumière sur les œuvres d'art s'intitule *La lumière, une ombre au tableau*; on y voit les dommages causés par la lumière sur différentes couleurs selon le temps d'exposition.

Quelques indications concernant l'endroit où accrocher des œuvres fragiles à la lumière dans une pièce recevant un éclairage naturel. Du meilleur (1) au pire (4).

Illustration: Institut canadien de conservation